

» « Si Toyota se met en grève, alors ce sera possible partout » : Philippe Martinez (CGT) rêve de faire débrayer l'usine du japonais à Onnaing (Nord).

LE BUREAU DE VÉRIFICATION

François Fillon, candidat à la primaire de la droite et du centre, sur France Inter, le 6 novembre.

« La baisse de postes de fonctionnaires sera compensée par une hausse du temps de travail »

C'est irréaliste. Le député LR de Paris, qui prône une « thérapie de choc » pour la France, a réitéré sa volonté de tailler dans les effectifs des administrations. Avec une recette miracle pour maintenir les services publics à qualité constante : la hausse du temps de travail des fonctionnaires de 35 à



39 heures, qui compenserait la suppression de 500 000 emplois. Sur le papier, le calcul est juste. Dans la pratique, cela reviendrait au cours du prochain quinquennat à ne pas remplacer neuf départs à la retraite sur dix dans tous les ministères, établissements publics, collectivités locales et hôpitaux. Du jamais-vu ! Même durant la révision générale des politiques publiques, menée par son gouvernement de 2008 à 2012, le non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux se limitait au périmètre de l'Etat et avait abouti à la réduction de 144 000 postes. Régulièrement interrogé sur le détail des coupes envisagées, François Fillon reste évasif. Pis, son staff refuse de chiffrer l'ampleur de l'effort programmé dans l'éducation et les hôpitaux, qui concentrent 40% des départs en retraite, toute fonction publique confondue. Un effort qui sera d'autant plus important que le candidat a déjà promis des créations de postes de magistrats et d'épargner les rangs des policiers, gendarmes et militaires. « Au total, la suppression de 500 000 postes est inimaginable, résume François Ecalte, expert en finances publiques et créateur du site Fipeco.fr. Sauf à prévoir des licenciements de fonctionnaires. » Ce qui ne figure pas (encore) au programme de François Fillon. L. F.

En coulisses

Par Nicolas Domenach

En Bretagne, Hollande se rassure avec des selfies

Le président de la République est content de sa dernière sortie dans le Finistère : « Pas d'hostilité et même des sourires, et beaucoup de selfies. Preuve que le livre des journalistes du Monde n'a eu d'impact que dans le microcosme. » François Hollande a même ironisé sur l'agressivité des candidats de droite contre son prédécesseur, Nicolas Sarkozy : « N'y a-t-il pas un risque de rabaissement de la fonction ? » Un membre de la garde rapprochée du chef de l'Etat, en marge de ce déplacement, est formel : « Nous ne sommes que dans la précampagne. Quand François Hollande sera candidat déclaré, ce sera plus facile. Il est le meilleur dans le genre... »



E. Desrosiers / JDD / Sipa

Valls affirme « sa présidentialité »

Même si François Hollande lui a reproché d'avoir parlé de « honte » à propos du livre *Un président ne devrait pas dire ça*, de Gérard Davet et Fabrice Lhomme (éditions Stock), **Manuel Valls** n'hésite pas à dire qu'il est « lancé » et qu'il « ne reculera pas ». Le Premier ministre explique – en particulier aux dirigeants socialistes – tout à la fois qu'il « entend rester loyal » et qu'il veut « affirmer sa présidentialité ». Pour ce faire, il a demandé à ses conseillers de lui concocter des « discours forts » dans les jours et les semaines à venir, « par exemple sur l'Europe et l'éducation ».

N'en déplaise à beaucoup, Macron ne s'effrite pas

Pour François Hollande, le mouvement de son ancien conseiller et ex-ministre Emmanuel Macron est « en train de s'effriter ». Sourire de l'impétrant qui ne « voit pas d'effritement mais beaucoup d'efforts pour la faire croire ». Quant à son éventuelle participation à la primaire de la gauche, c'est définitif : il n'y participera pas : « Elle vient trop tard et elle est beaucoup trop réduite à une fraction de la gauche. »

Concert d'autosatisfaction après le débat de la primaire

Satisfaction d'Alain Juppé au sortir du deuxième débat télévisé de la primaire de la droite et du centre : « Pas de faute, Sarkozy rassemble... contre lui. Il faut simplement s'assurer que les gens ont bien compris où ils allaient voter. Et mettre le paquet jusqu'au bout ! » Nicolas Sarkozy était lui aussi ravi : « Les sondages ont bougé en ma faveur et je suis en tête dans le noyau dur de l'électorat. C'est celui qui va voter. » La virulence de Nathalie Kosciusko-Morizet à son encontre ? « C'était moins de l'impertinence que de l'ingratitude ! » L'intéressée, elle, était satisfaite de lui « avoir tenu tête ». Quand à Bruno Le Maire, il considère qu'il « n'est pas passé à côté » et qu'il a « donné le ton en attaquant Nicolas Sarkozy ». François Fillon, lui, ne s'est pas prêté au jeu de l'autosatisfaction, laissant tout de même son entourage évoquer un possible « effacement de Sarkozy » lui ouvrant la voie du second tour.

François Bayrou @bayrou 6 novembre. J'aime Robin des bois : cette idée de se mettre avec les pauvres, les méprisés et de gagner pr les rétablir ds leurs droits. #AmbitionIntime pic.twitter.com/Vf944qFSZO



Jean-Frédéric Poisson @jfpoisson78 4 novembre. Plutôt satisfait du débat même s'il n'y avait que deux candidats : l'ancien gouvernement de Sarkozy et moi. #LeTalk